

MARCHÉ-CONCOURS

# Un mouton nez noir de plus aux Breuleux

La 118<sup>e</sup> édition du Marché-Concours s'est conclue hier après-midi sur un bilan très positif. Grâce notamment à une météo radieuse, la manifestation a attiré plus de 50 000 visiteurs sur l'ensemble du week-end.

Rayonnante et toute de rouge vêtue, Elisabeth Baume-Schneider est arrivée sur le coup des 10 h, accompagnée de son huissière, de son conjoint, des présidents des gouvernements jurassien et valaisan, Jacques Gerber et Christophe Darbellay, ainsi que du président du Marché-Concours Vincent Wermeille, sous les ovations de la foule.

Un peu plus tard, à l'occasion du banquet officiel, la Breulotière, qui possède plusieurs moutons nez noir, s'est vue offrir une jeune femelle prénommée *Petite arvine* par le gouvernement valaisan. «Il va falloir que je me renseigne pour savoir si c'est un cadeau que je peux accepter, mais si c'est le cas, et qu'elle a un jour une fille, on



Elisabeth Baume-Schneider reçoit un mouton nez-noir des mains de Christophe Darbellay.

PHOTOS OLIVIER NOAILLON

l'appellera *Petite damassine*», a-t-elle assuré.

À l'aise chez elle, la conseillère fédérale a dû se prêter au jeu des selfies avant de rejoindre la tribune officielle pour assister au cortège et aux courses.

## Un attelage de treize chevaux

Les Valaisans ont offert une prestation de qualité lors du grand cortège folklorique, où on a pu admirer entre autres

de nombreux animaux, les tambours et fifres de Sierre, la Guggenmusik l'Os Clodos de Vionnaz ou encore le quatuor de cor des Alpes de Nendaz.

Particulièrement remarquée, la prestation de Jérôme Voutaz, multiple champion suisse et vice-champion du monde d'attelage à quatre chevaux, qui a défilé avec un attelage de treize chevaux. Les fameux Tschäggättä du Lötschental ont aussi eu leur petit succès, parvenant même à ef-

frayer quelques spectateurs particulièrement sensibles. Comme chaque année, le cortège s'est clôturé par les chevaux de l'exposition et les juments suitées.

## Une édition record

À l'heure du bilan, le président du Marché-Concours Vincent Wermeille, dont c'était la première édition à ce poste, s'est réjoui de la bonne tenue de la manifestation: «Vous dire exactement com-



Jérôme Voutaz et son attelage de treize chevaux.



Un des fameux Tschäggättä du Lötschental.

bien il y a eu de visiteurs est difficile, entre 50 000 et 55 000. En tout cas, je dirais qu'on s'achemine vers une édition record.»

«Même si, au départ, les Valaisans étaient un peu tristes que Viola Amherd ne puisse faire le déplacement, Elisabeth Baume-Schneider a mis tout le monde d'accord avec son sens de la convivialité», s'est-il réjoui.

Il s'est également félicité du fait que la manifestation n'ait

pas été entachée d'incidents graves: «D'après les nouvelles que j'ai eues, la personne hélicoptérée vendredi s'en est bien sortie. Il n'y a eu par ailleurs que quelques blessures sans gravité.»

Signalons enfin que la pierre d'Unspunnen, dont certains prédisaient le retour ce week-end, n'a pas fait d'apparition.

PASCALE JAQUET NOAILLON



**Elisabeth Baume-Schneider a mis tout le monde d'accord avec son sens de la convivialité.**

## Pas de Jura sans cheval

**VINCENT WERMEILLE** Le président du Marché-Concours a rappelé dans son discours que le cheval franches-montagnes aurait aisément pu tomber dans l'oubli avec l'arrivée du tracteur: «Il a résisté à tout ce qui semblait le condamner», grâce «aux hommes et aux femmes qui ont su redonner sens à l'élevage».

«Il compte chaque jour de nouveaux adeptes, ne connaît plus les frontières et est reconnu sur la scène internationale. Mais il mérite toujours une attention particulière, car ses effectifs sont encore en diminution.»

«Comme on ne peut imaginer le Valais sans ses vaches d'Hérens, on ne peut imaginer le Jura sans ses chevaux.» **PJN**



## «Ruralité assumée, moderne et innovante»

**ELISABETH BAUME-SCHNEIDER** «À Sion comme à Saignelégier, on affiche une ruralité assumée, résolument moderne et innovante», a tenu à souligner la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider, dans une allocution qui a été vivement applaudie, grâce notamment à son maniement de l'humour: «Vous aurez remarqué que je suis assise entre mon mari et mon beau-frère (n.d.l.r.: Vincent Wermeille). Mais je vous rassure, nous ne réservons pas la patinoire pour toutes nos réunions de famille.»

## Joyau patrimonial

Si la politique est restée absente de son allocution, sauf pour rappeler que «si la situation de l'élevage chevalin est plutôt sereine, elle a vécu des années difficiles», elle a par contre fait la part belle à la louange du travail des éleveurs: «Le cheval que nous pouvons apprécier aujourd'hui est d'une part le fruit de l'intelligence et de la pugnacité des éleveuses et des éleveurs qui ont su chercher un équilibre entre sélections et croisements, et d'autre part l'expres-

sion d'une culture, d'un attachement familial à la terre et aux chevaux.»

Elle s'est également réjoui que «le Marché-Concours crée du lien, entre la ville et la campagne, en célébrant le seul cheval indigène suisse, un joyau de notre patrimoine.»

Sur une note plus personnelle, elle a également souligné que c'était pour elle «un honneur immense et une émotion particulière» que de représenter le Conseil fédéral au Marché-Concours, et qu'elle éprouvait «une certaine appréhension à la mesure de la responsabilité qui m'incombe.» **PJN**



## L'amour de la terre

**CHRISTOPHE DARBELLAY** Le président du gouvernement valaisan a lui aussi tenu à souligner les liens très étroits qui unissent Valaisans et Jurassiens: «On a tous deux des caractères bien trempés, le goût de l'authenticité et l'amour de la terre.»

Il a aussi profité de sa prise de parole pour affirmer que «la promotion de la biodiversité n'est pas le monopole des Verts. À vrai dire, je préfère le paysan qui élève des races autochtones à ceux qui se coulent les mains au goudron.»

Il a enfin terminé en se réjouissant de l'accueil «royal» reçu par les Valaisans: «En traversant le village à 3 h du matin, j'ai cru que j'étais à la Foire du Valais.» **PJN**

## Vibrant plaidoyer pour l'agriculture

**JACQUES GERBER** Le président du Gouvernement a tenu l'allocation la plus politique de la partie officielle, en se disant «profondément préoccupé par la volonté de la Confédération de réduire ses dépenses de 2% dans le secteur agricole».

## «Une agriculture forte est vitale»

«Bien sûr la Confédération doit faire des économies, et je peux comprendre cette démarche. Mais l'approche linéaire retenue questionne, car l'agriculture doit faire face à des défis complexes et parallèlement joue un rôle essentiel.»

«Les événements internationaux ont montré combien il

est vital de disposer d'une agriculture forte.»

«J'en appelle donc au Conseil fédéral pour qu'il étudie de manière approfondie l'impact des économies prévues dans le domaine agricole, et peut-être même qu'il revoit certaines décisions.»

Jacques Gerber a également évoqué les changements climatiques, et «ses nouveaux phénomènes extrêmes et inquiétants», comme la tempête qui a frappé La Chaux-de-Fonds et les incendies au Valais: «Il est impératif que l'agriculture réduise encore son empreinte environnementale, notamment en recourant à des produits moins polluants. La population attend aussi de nos agriculteurs qu'ils préservent notre paysage et notre biodiversité.»

Il s'est dit convaincu cependant que «la solution ne réside pas dans un retour au passé, mais plutôt dans la recherche de solutions innovantes.»

Enfin, pour conclure sur une note positive, il s'est réjoui que le marché pour le cheval franches-montagnes se porte mieux.

PJN